

Du camp village au camp ville

Le soutien à la photographie documentaire du Cnap m'a permis de continuer mon projet sur Sabra et Chatila.

Durant mon séjour, j'y ai, entre autre, retrouvé Jénine, rencontré une première fois en 2012 dans l'immeuble Gaza (ancien hôpital construit par l'OLP dans les années 70) à Sabra. Puis, Doua, palestinienne, née à Chatila. Nermin, kurde, avec sa fille, mariée avec un palestinien. Hamed et ses cinq enfants, libanais de Tripoli, qui vit à Chatila depuis un an. Mohammad et Ibrahim, syriens, qui se retrouvent chaque après midi autour d'une des tables de billard du camp. Mohamed, syrien, dentiste en activité dans Chatila.

Lors d'interviews j'ai pu constaté une peur de l'insécurité croissante. J'ai entendu des mères, des pères inquiets pour leurs enfants. Dans les ruelles étroites de Chatila, la drogue est devenue omniprésente. Beaucoup de jeunes sont tentés par l'exil.

Ce projet sur Sabra et Chatila s'inscrit dans un travail au long cours sur l'évolution des camps palestiniens au Liban.

Je joins ici un extrait de photographies réalisées lors de mon séjour.

Résumé du projet

Situé à Sabra, en marge de Beyrouth, les immeubles Gaza constituent une sorte de bidonville dans le bidonville. Ce squat, qui porte une partie de la mémoire de la lutte palestinienne à Beyrouth, est une plongée dans un Liban en marge peu visible. Les plus pauvres y ont trouvé refuge, pour une vie ou pour un temps. Leur détresse n'empêche pas l'organisation d'un quotidien tant bien que mal dans cet espace qui n'a cessé de s'étendre. Un système de location s'est mis en place entre Palestiniens et nouveaux arrivants.

Quelques mètres plus loin, le camp de Chatila, initialement ouvert par l'ONU en 1949 pour accueillir 3 000 réfugiés palestiniens. Aujourd'hui, sans chiffre officiel, certains estiment la population à 40 000 personnes, palestiniens, syriens, travailleurs immigrés...

Sur un kilomètre carré, le camp village de Chatila est devenu un camp ville. A l'image des immeubles Gaza le camp s'est étendu, en hauteur. Dans un Liban en pleine crise économique, Sabra et Chatila sont devenus des lieux refuges pour les plus démunis.



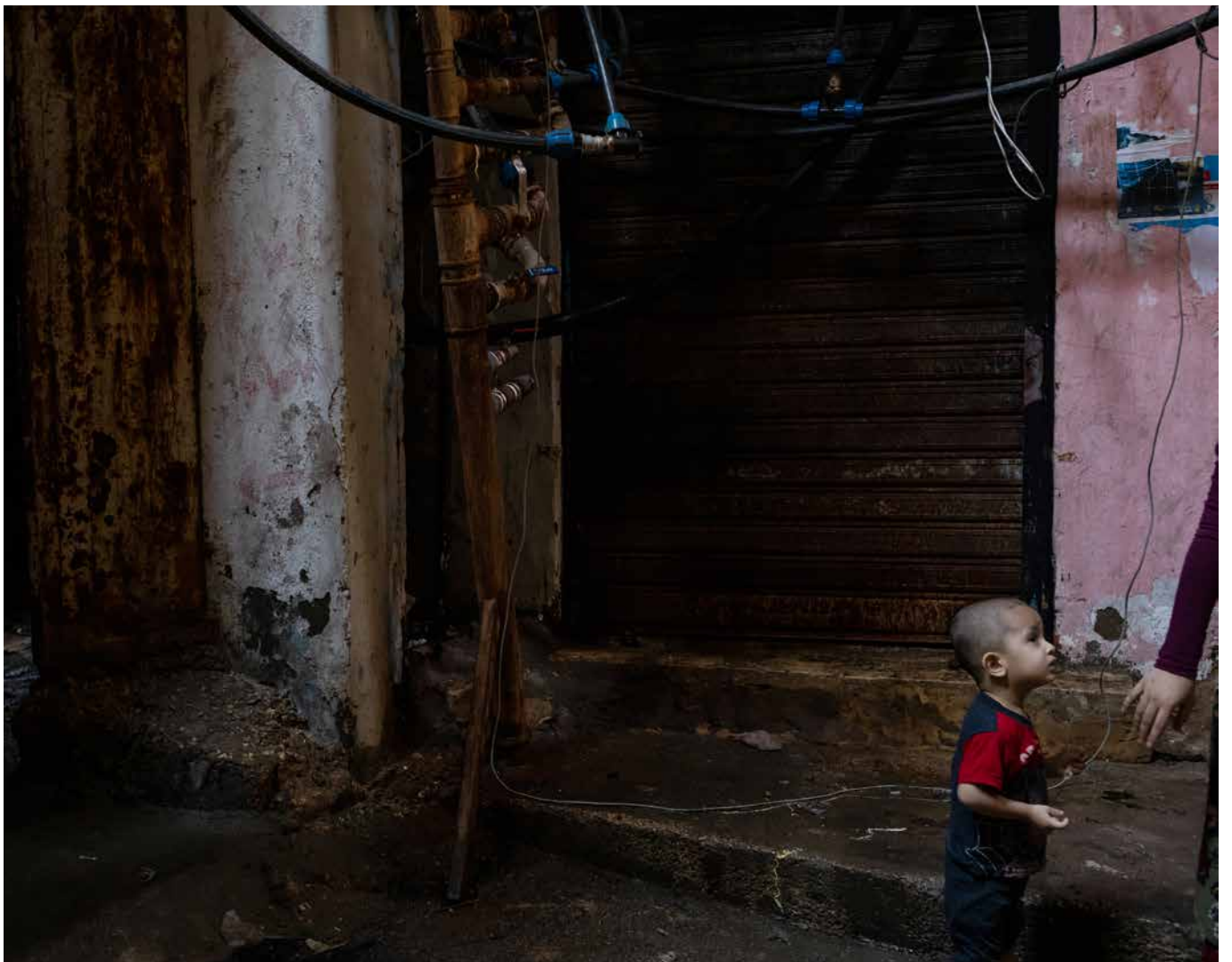
















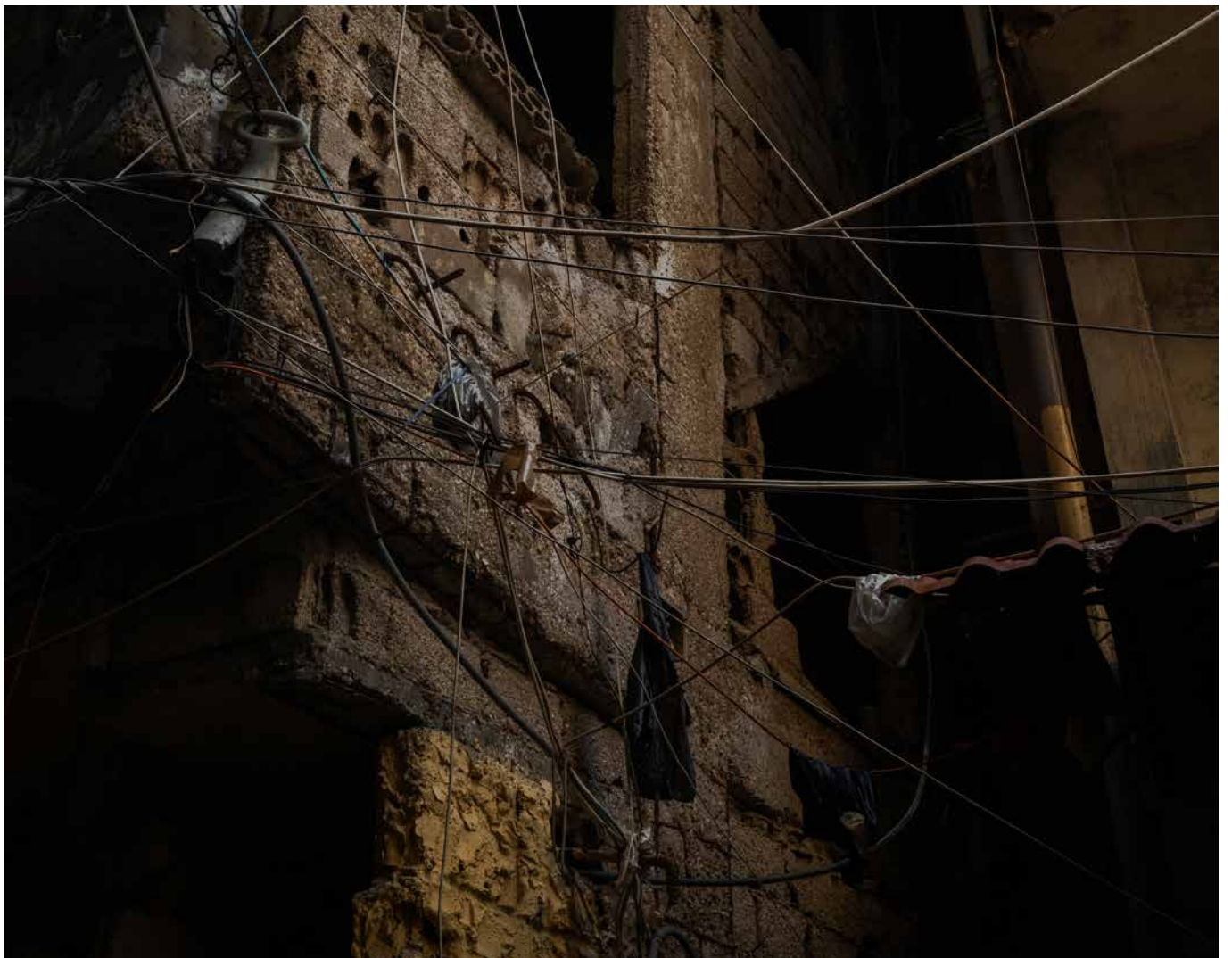






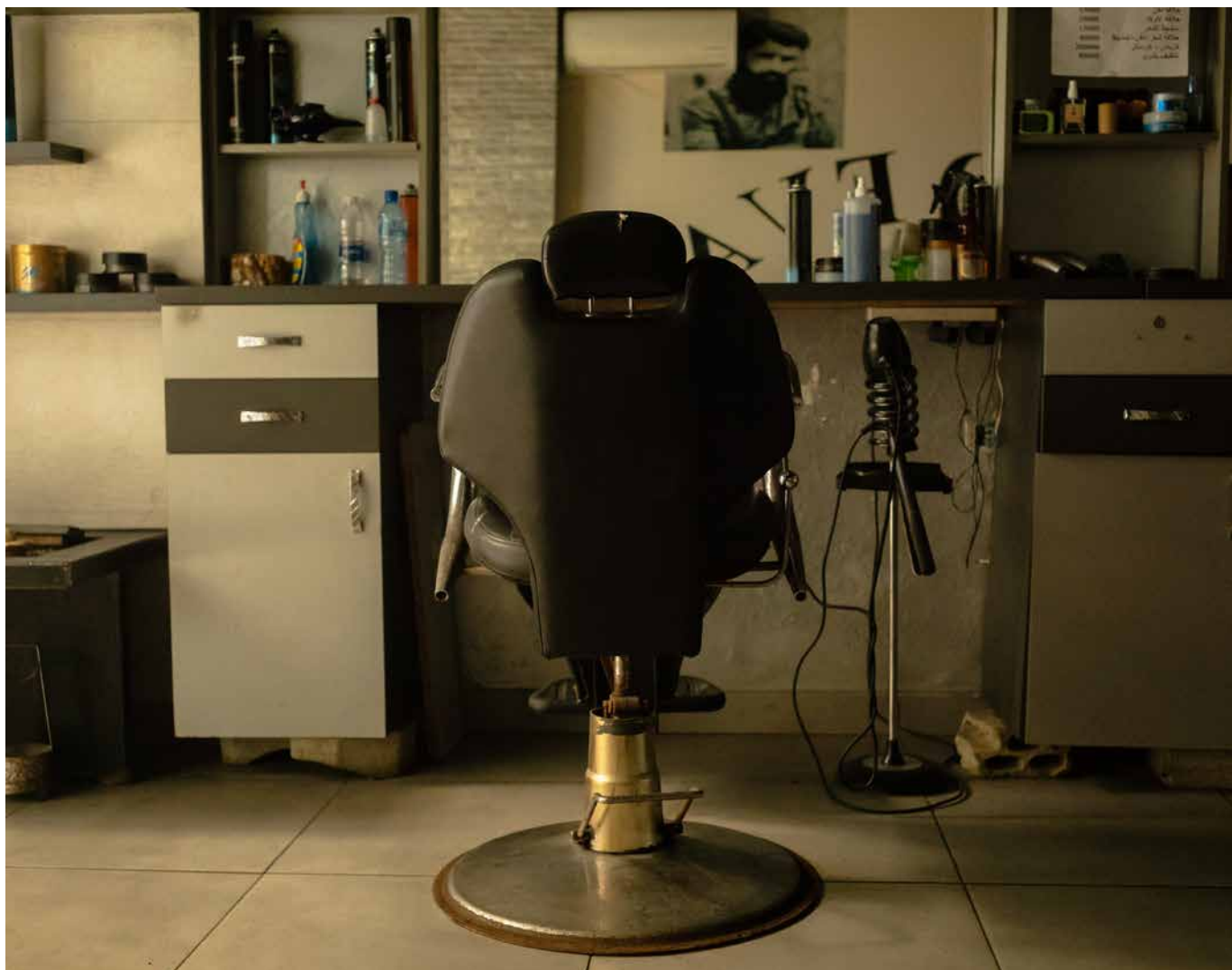
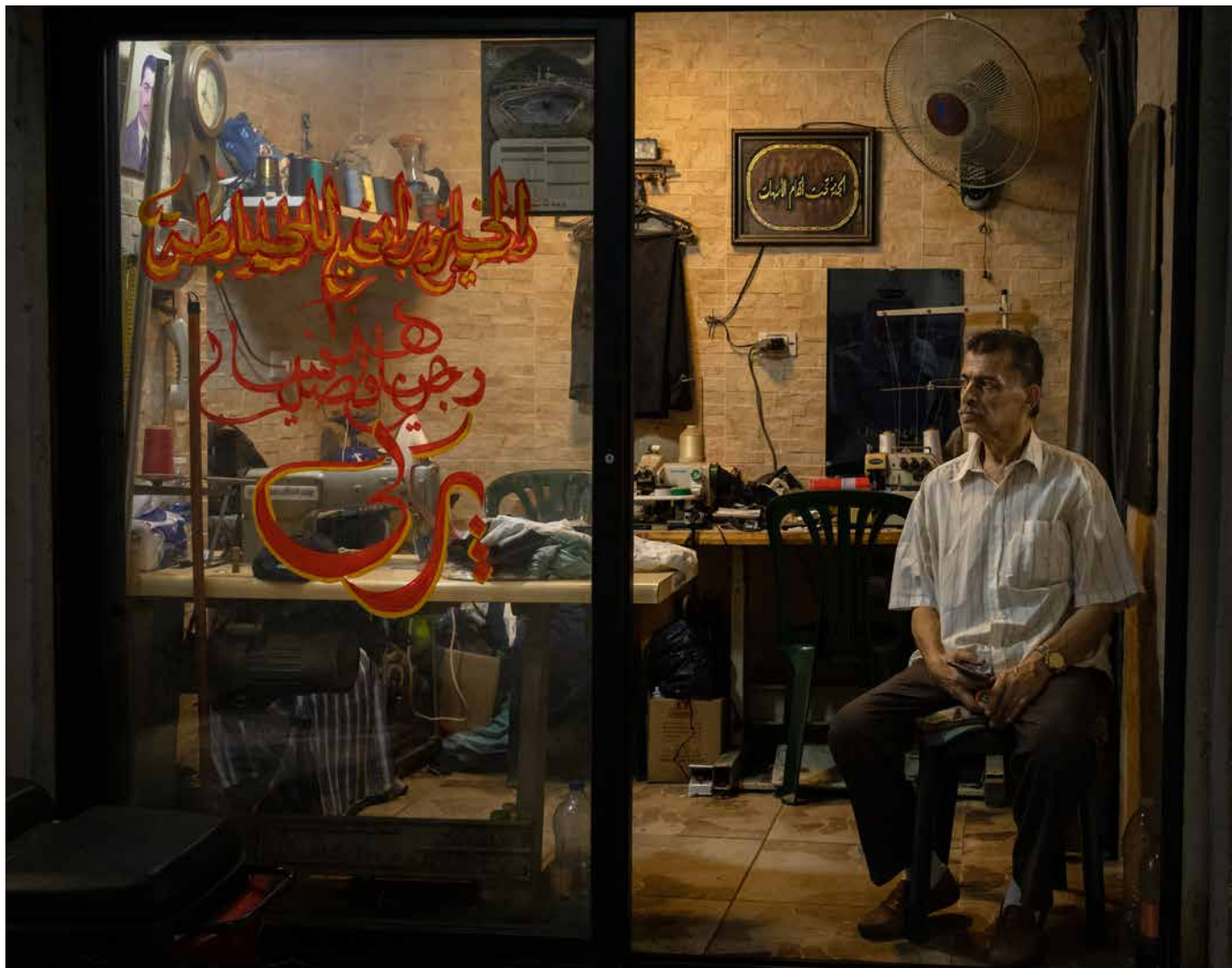














SOUTIENT À LA PHOTOGRAPHIE DOCUMENTAIRE DU CNAP, 2021

Aimée Thirion

thirionaimee@gmail.com
aimeethirion.photodeck.com